

Dimanche 12 septembre 2021
Année B, 24^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-09-12/romain/messe>)

Isaïe (Is 50, 5-9a) ; Psaume 114 (116A) ; Jacques (Jc 2, 14-18) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 8, 27-35)

En ce temps-là,
Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples,
vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe.
Chemin faisant, il interrogeait ses disciples :
« Au dire des gens, qui suis-je ? »
Ils lui répondirent :
« Jean le Baptiste ;
pour d'autres, Élie ;
pour d'autres, un des prophètes. »
Et lui les interrogeait :
« Et vous, que dites-vous ?
Pour vous, qui suis-je ? »
Pierre, prenant la parole, lui dit :
« Tu es le Christ. »
Alors, il leur défendit vivement
de parler de lui à personne.
Il commença à leur enseigner
qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
qu'il soit rejeté par les anciens,
les grands prêtres et les scribes,
qu'il soit tué,
et que, trois jours après, il ressuscite.
Jésus disait cette parole ouvertement.
Pierre, le prenant à part,
se mit à lui faire de vifs reproches.
Mais Jésus se retourna
et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre :
« Passe derrière moi, Satan !
Tes pensées ne sont pas celles de Dieu,
mais celles des hommes. »
Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit :
« Si quelqu'un veut marcher à ma suite,
qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix
et qu'il me suive.
Car celui qui veut sauver sa vie
la perdra ;
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile
la sauvera. »

Sur le chemin qui mène à Césarée-de-Philippe, Pierre reconnaît en Jésus le Christ (Mc 8,27-29). Sa découverte est nécessaire mais insuffisante, car ce titre de « Messie » ou « Christ » est trompeur ; il peut conduire à comprendre le Christ selon la pensée de l'époque, c'est-à-dire comme un messie royal venant délivrer son peuple de l'oppression de l'occupant romain et restaurer le royaume de David. C'est d'ailleurs dans ce sens que les disciples comprennent la messianité de Jésus. La réaction négative de Pierre à l'annonce de la Passion le montre bien : « Le prenant à part, Pierre se mit à lui faire de vifs reproches. » (Mc 8,32).

Dès la confession messianique de Pierre, Jésus avait déjà demandé à ses disciples de ne parler de lui à personne (Mc 8,30). Il leur annonce maintenant pour la première fois quel sera son sort, en précisant que le « Fils de l'Homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter » (Mc 8,31), ce qui sera répété dans la deuxième et la troisième annonce de la Passion (Mc 9,31 ; 10,33-34). Le titre de *Christ* est ainsi réinterprété à la lumière de celui de *Fils de l'Homme* dont la mort est inscrite dans le dessein salvifique de Dieu révélé dans l'Écriture (cf. Mc 9,12).

Cette annonce brusque et inattendue heurte les disciples et provoque leur résistance. L'intervention négative de Pierre montre que lui et les autres disciples ne peuvent pas entrer dans cette perspective parce qu'ils refusent l'idée d'un tel Christ (Mc 8,32). Cependant, la réaction de Jésus permet de penser que leur compréhension de ce paradoxe est indispensable car si les disciples refusent d'admettre que la souffrance et la mort appartiennent au destin de Jésus, ils ne pourront ni comprendre son identité, ni le suivre fidèlement jusqu'au bout. C'est pourquoi il « interpelle » Pierre dont les pensées « ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mc 8,33).

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'invitation de Jésus à ses disciples : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! » (Mc 8,34). Suivre le Christ sur le chemin de la croix est une exigence qui a n'a d'autre fondement que Jésus lui-même, Fils de Dieu mais aussi parfaite figure de l'humanité. Et c'est bien en ce sens que la « suite du Christ » peut être dite chemin d'humanité. C'est que le renoncement fait partie de l'existence humaine, qu'il soit choisi ou subi. Nous savons tous qu'aucune existence humaine ne va sans une croix à porter. Toute la question est celle du sens à donner à cette croix. Et il faudra de toute manière renoncer un jour à tout, puisque la mort est toujours au bout du chemin.

C'est ici qu'intervient la décision de la foi : ou bien la vie est absurde, ou du moins n'a ni sens, ni but et elle ne vaut d'être vécue que par ce qu'elle vaut, ce qui n'est tout de même pas rien ; ou bien elle prend sens en Dieu. Dans cette perspective, la foi chrétienne comprend la vie humaine comme une marche à la suite de celui qui a pris sa croix, c'est-à-dire de celui qui a assumé jusqu'au bout sa condition humaine, non pas par une sorte de stoïcisme qui ne serait que résignation, mais par une décision de foi, c'est-à-dire de confiance en Dieu, même lorsque les apparences étaient contraires.

Pour tous les hommes et toutes les femmes qui se disent disciples de Jésus, tout l'enjeu de la vie chrétienne consiste en un libre choix de devenir des fils et des filles à son image et donc de « prendre (la) croix et de le suivre » (Mc 8,34) pour avoir part avec lui à l'héritage promis.

Voilà la décision de la foi : ou bien l'humanité se suffit à elle-même ou bien elle ne s'accomplit qu'en Dieu. Comme disciples du Christ, nous avons choisi. Et notre vie prend son sens parce que nous la vivons « à cause de (Jésus) et de l'Évangile ».

Que le Seigneur nous accompagne sur ce chemin !

Père Jean-François Baudoz